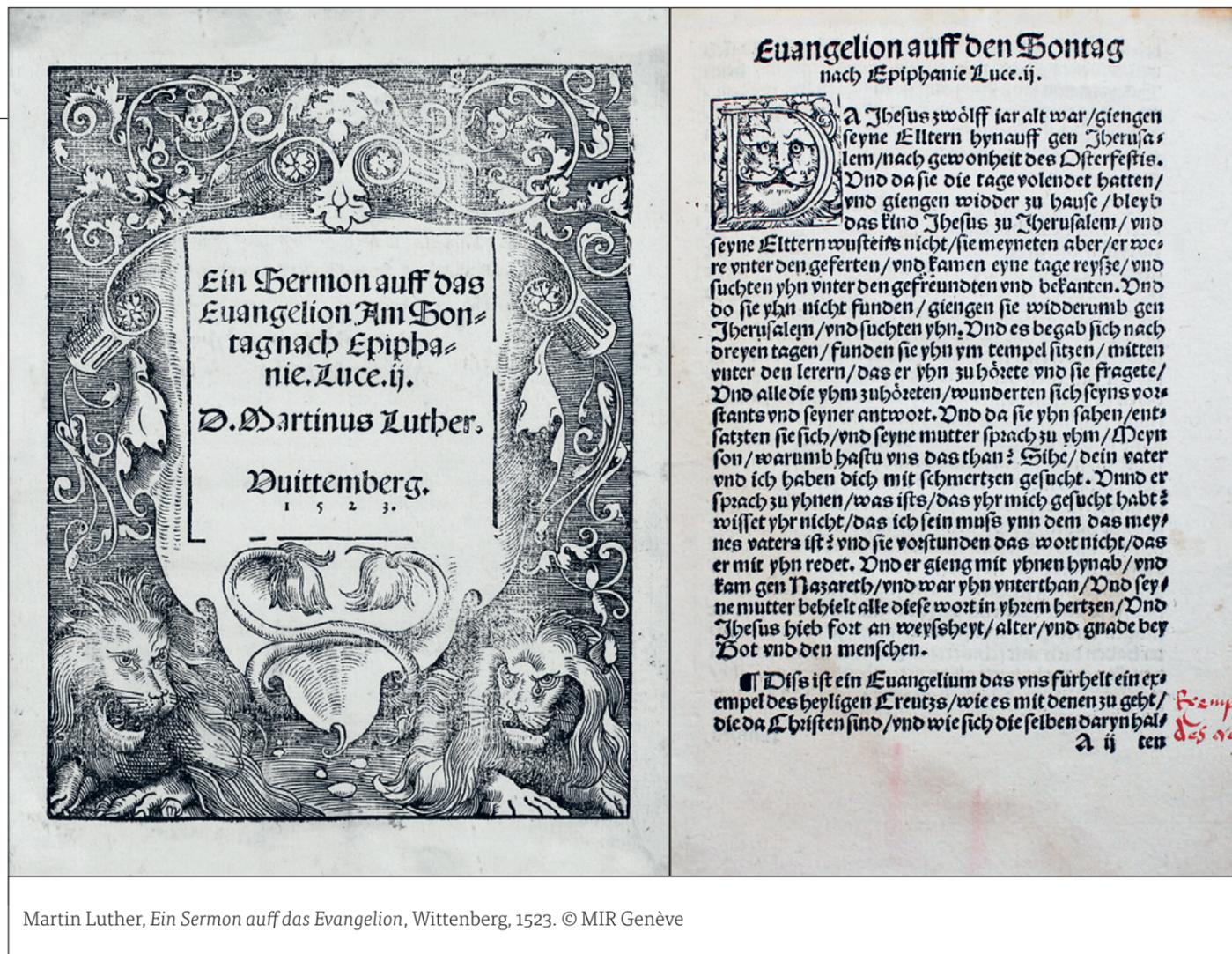




LE MOT DU COMMISSAIRE

Mécaniques de la Réforme

L'illustration de cette première page des Nouvelles est un sermon de Luther. Rédigé en allemand et destiné à un large public, ce type d'écrit reprenait des prédications et exposait des sujets applicables à la vie quotidienne. Daté de 1523, il a vraisemblablement connu de très nombreuses éditions, à l'instar des textes polémiques produits par le Réformateur et son entourage pour faire connaître ses positions. Il sera présenté lors de l'exposition temporaire au MIR qui commencera le 4 juin pour se terminer le 31 octobre. A ses côtés, les fameuses 95 thèses que le Réformateur a affichées à Wittenberg, l'une des plus précieuses éditions de la Bible traduite par Luther, un exemplaire originel du fameux Placard de Marcourt qui provoqua la persécution des Réformés en France, mais aussi des premières éditions de *L'Eloge de la Folie d'Erasmus*, de *Pantagruel* de Rabelais, des *Essais* de Montaigne ainsi que des cartes de géographies ou des planches médicales. Trait commun de ces documents prestigieux : ils datent du 16^e siècle et peuvent être considérés comme faisant partie des premiers best-sellers imprimés de l'histoire du livre.



Martin Luther, *Ein Sermon auff das Euangelion*, Wittenberg, 1523. © MIR Genève

La Réforme représenta une formidable occasion pour les imprimeurs du 16^e siècle. Elle donna un élan décisif à une nouvelle industrie qui ne demandait qu'à se développer. La conjonction d'une attente largement répandue d'un changement dans l'Eglise, de l'essor d'une classe éduquée et entreprenante ainsi que l'engouement intellectuel pour l'humanisme naissant créèrent un fort appétit d'idées nouvelles que satisfirent avec une grande réactivité les nouveaux imprimeurs. Et comme les premiers textes protestants étaient rapidement rédigés et dans une langue enfin accessible, la Réforme accéléra de façon très significative le développement de l'imprimé. Certains pensent même que, piqué au jeu, Luther sélectionna les thèmes de ses écrits et la manière de les traiter comme le ferait aujourd'hui le patron d'un groupe de presse.

Au début, le Réformateur de Wittenberg ne se doutait pas de l'arme décisive qu'il avait sous la main. Il fut très surpris de la réception très large des ses fameuses 95 thèses contre les indulgences dont il n'avait très probablement pas prévu l'impression. Ses considérations fustigeant une pénitence à bon marché, mise en place par l'Eglise pour bâtir la Basilique Saint Pierre à Rome et rembourser d'autres emprunts, devaient être discutées par des théologiens et des

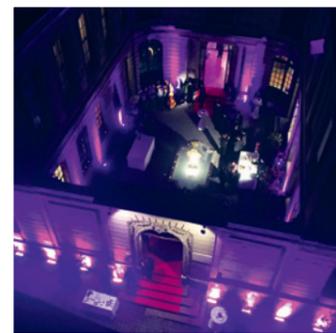
laïcs éclairés, et non pas servir de signal à la révolution religieuse qui allait suivre. Mais des imprimeurs s'enhardirent et l'époque n'était pas à la propriété intellectuelle. Avant la fin 1517, les thèses étaient plusieurs fois imprimées à Mayence et à Bâle, provoquant un écho retentissant. Impossible de ne pas tirer de parallèles entre cet épisode et ce que l'on peut observer aujourd'hui avec les réseaux sociaux capables de répandre dans tout l'univers des informations confidentielles ou privées.

Pour le jubilé de 2017, le MIR a décidé de s'intéresser à cette dimension de la Réforme. Le rôle qu'a pu jouer l'imprimerie dans sa divulgation. Ce que cela a pu signifier notamment pour la Bible et la « Sola Scriptura » qui n'auraient pu remplir leur mission théologique sans la puissance de cette nouvelle manière de diffuser les textes bibliques, tout en les standardisant. Sera également souligné le rôle des images, avec notamment la mise en évidence des illustrations bibliques d'un Holbein ou d'un Cranach qui dépassent largement leur fonction pédagogique. Dans un certain sens, l'exposition reprendra les problématiques soulevées par Marshall Mac Luhan dans son fameux livre *La Galaxie Gutenberg* qui fut l'un des écrits marquants du 20^e siècle.

Dans cet essai passionnant, le sociologue canadien explique que l'invention de l'imprimerie a révolutionné la culture en substituant une perception visuelle de la réalité à sa compréhension sonore, le livre abolissant brutalement les repères de la tradition orale. La Réforme fut actrice de cette révolution qui aujourd'hui se fait dépasser par le nouveau monde d'internet. Que restera-t-il à terme des traditions de l'écrit ? Comment continueront-elles à transmettre les héritages des religions du livre ? Quel rapport à la mémoire l'imprimé et l'image instituent-ils aujourd'hui et qu'en sera-t-il demain ? Ce sont ces questions passionnantes qui seront abordées en 2017 au MIR, via une exposition sur cette double révolution que furent ensemble la Réforme et l'Imprimerie dans un 16^e siècle qui débuta vraiment le 31 octobre 1517.

Gabriel de Montmollin
Commissaire Jubilé 2017
de la Réforme au MIR

INSTA-MIR



Le MIR vous souhaite de Belles Fêtes !

BRÈVES

Entretien avec Jean Paul Barbier-Mueller ●●● PAGE 2

Les bijoux du MIR voyagent ●●● PAGE 3

A vos agendas !
Les rendez-vous du premier semestre ●●● PAGE 4

L'histoire : de la passion à la collection.

Une nouvelle bibliothèque scientifique de documents et imprimés du 16^e siècle au service de l'histoire internationale du protestantisme



Jean Paul Barbier-Mueller

Bien que reconnu comme passionné des arts non-occidentaux, la preuve en est votre musée d'art africain, océanien, voire archéologique, vous êtes grand connaisseur de l'Histoire, surtout celle des guerres de religion entre Catholiques et Protestants au 16^e siècle ?

On peut répondre à cette question par un long discours expliquant mon parcours. Je dirai simplement que je suis homme, et que tout ce qui concerne l'homme me passionne, selon l'admirable formule de Térence. Oui, je me suis penché avec ardeur sur nos grandes inventions au fil des millénaires puis des siècles, d'où mon gros livre « Civilisations disparues » pour les éditions Assouline en 2000. J'ai écrit ou co-écrit des livres ou des articles sur l'art hellénistique, sur l'art du bronze au Vietnam avant sa conquête par la Chine au début de l'ère chrétienne, sur l'art des nomades des steppes eurasiennes, sur les Ibères habitant l'Espagne avant les Celtes, ou un « Guide de l'art précolombien » pour les éditions Skira, quatre livres sur les Batak de Sumatra (que j'ai visités seize fois) et je n'allonge pas un demi-siècle de publications... Vous le remarquez, je suis aussi l'auteur des articles sur la poésie et l'histoire des derniers Valois en France entre 1550 et 1600, de même qu'un « Dictionnaire biographique des poètes de la seconde moitié du 16^e siècle » en sept volumes, dont les deux premiers parus ont

été récompensés d'un prix par l'Académie française. Cinq autres tomes sont chez l'imprimeur. Sur Ronsard, mon favori, j'ai effectué des recherches aboutissant à une « Bibliographie des « Discours politiques », discours visant les Protestants, dont une deuxième édition augmentée a paru en 1987 aux éditions Droz. Voilà pour l'essentiel.

Quelle collection est issue de cette passion ? Celle de l'art tribal en particulier ?

En fait, il n'y avait que des « cultures » en Afrique ou en Océanie, et non de véritables « civilisations », en raison de l'absence de littérature, de villes, sauf rares cas, comme le royaume du Bénin au Nigéria et les cités d'Amérique avant l'arrivée des Espagnols de Colomb. A vingt ans, en 1950, j'ignorais ces formes d'expression plastique. Je n'ai été foudroyé par la vision de masques et statuettes africaines propres de toute influence européenne qu'en pénétrant dans la demeure de Josef Mueller, mon futur beau-père, en 1952. Un fait s'est imposé à moi et s'est gravé pour toujours dans ma mémoire : ces hommes, des sculpteurs admirables, travaillaient sans croquis, sans repères, s'attaquent directement au tronc d'arbre dont ils dégagaient peu à peu une forme plus ou moins naturaliste, ou simplifiée. Ils ne cherchaient pas à créer des œuvres relevant du beau, voués à l'admiration. Il s'agissait d'images fonctionnelles, liées à leurs pratiques magico-religieuses. Donc, chez eux, aucun souci du jugement d'un-e mécène ou d'un public. La seule volonté de contribuer à l'équilibre des forces du bien et du mal, de neutraliser symboliquement par la magie le désordre (la brousse) s'opposant à l'ordre (le village).

Faisons un immense saut dans la littérature et l'histoire de la fin de la Renaissance en France. Vous possédez une collection d'ouvrages poétiques, d'œuvres de Ronsard et de ses successeurs, exposée jadis à la Bodmeriana puis au Musée Condé de Chantilly. Pouvez-vous nous en dire plus ?

J'aime la poésie. Le lecteur de Ronsard ou de Du Bellay lira tout naturellement avec une certaine jouissance physique le texte de leurs premières éditions, devenues rarissimes très tôt. Toucher un beau papier fait à la main est plus voluptueux que le

froissement du « papier-bible » d'une édition moderne. En soixante ans de recherches, avec très peu d'argent au début, j'ai découvert des merveilles. Plus récemment, ces Hymnes de Ronsard de 1555-1556, deux Recueils se faisant suite, ouvrages introuvables même abîmés, en deux volumes à l'état de neuf, reliés ensemble dans une somptueuse reliure en vélin doré au petit fer d'époque, dans le mode oriental, ce que nul ne peut expliquer. C'est vrai : je possède la plus importante collection de livres de poésie française composée de 1550 à 1615 jamais réunie jusqu'à aujourd'hui par aucun des collectionneurs connus dans les siècles écoulés. Je n'en suis pas fier : j'en suis heureux au delà de l'imaginable... Mais pourquoi 1615 ? me demanda-t-on. C'est la date de la mort de Marguerite, la « reine Margot », dernière des Valois. A ce moment s'amorce avec netteté le déclin de Ronsard et de la Pléiade, critiqués par Malherbe, bientôt supplantés par les illustres classiques du Grand Siècle, puis redécouverts au début du 19^e siècle par Sainte-Beuve. Cela représente environ onze cents volumes...

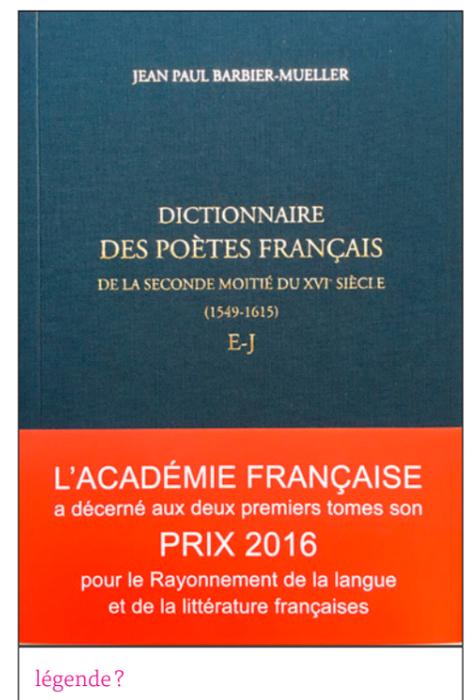
Ce sont évidemment les polémiques entre poètes protestants et catholiques qui sont à l'origine de votre anthologie d'ouvrages historiques de l'époque ?

Bien sûr, à l'évidence ! Depuis mon adolescence, les atroces guerres de religion entre Catholiques et Protestants français m'ont impressionné. Le sang coulait comme aujourd'hui en Syrie. La méchanceté innée des animaux supérieurs que nous sommes ne s'explique toujours pas pour moi... Elle apparaît sans cesse dans les pamphlets publiés entre 1562 et 1598, mêlées à des prières touchantes pour la tolérance de la part de certains personnages merveilleux. Parmi eux quelques poètes, dont les plus grands sont sévères quand il s'agit de doctrine, et beaucoup moins quand les divergences conduisent à des conflits sanglants, à des affrontements entre membres d'une famille. Ronsard, fidèle catholique, l'a hautement déploré, condamnant toutes et tous les Français. Et blâmant la nomination de jeunes nobles à la fonction d'évêque pour leurs quinze ans ! Tout en insultant les « ministres de Genève », sauf Théodore de Bèze, dont il déplore l'orientation religieuse, tout en saluant son humanisme.

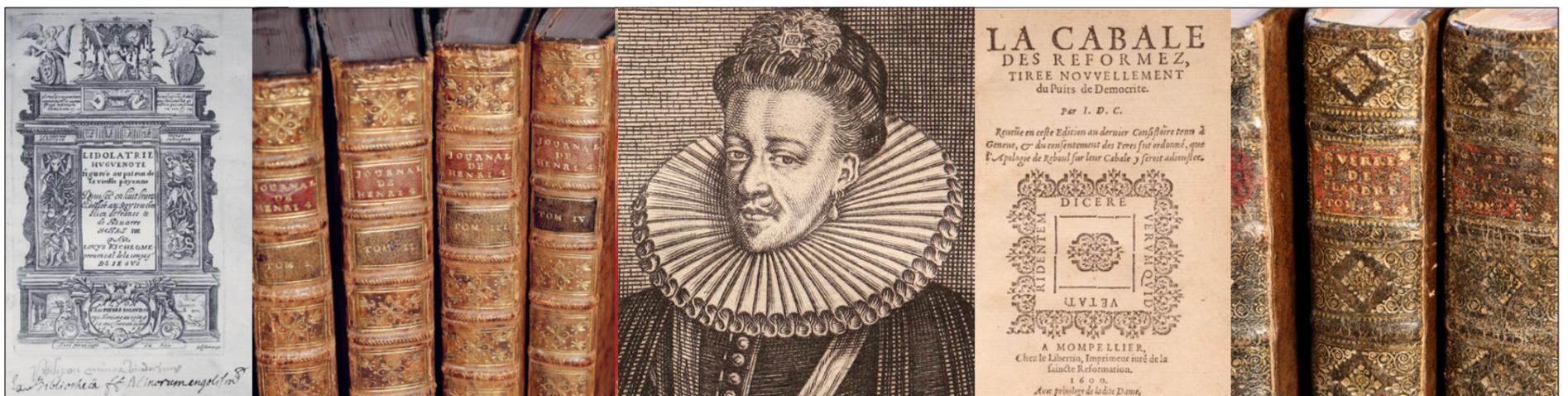
Quel avenir souhaitez-vous pour cette bibliothèque historique ?

J'ai eu un rêve... Possédant leur Musée international de la Réforme, leur Bibliothèque historique hébergée par leur Université, les Protestant-e-s genevois pourraient, pourquoi pas, faire un don anonyme, pour alimenter une cagnotte consacrée à l'achat de tous les ouvrages, de tous les tracts et pamphlets politiques des deux partis, publiés entre 1550 et 1600, concernant le conflit qui nous occupe ici. Les donatrices et donateurs formeraient une sorte de « Club du MIR ». Dans dix ou vingt ans, Genève, « la Rome protestante » aurait ainsi la plus importante bibliothèque historique relative aux Guerres de religion. Or celles-ci coïncident dans le temps avec le règne des quatre derniers Valois et celui du premier Bourbon, Henri IV, artisan de la paix.

L'objectif de cette bibliothèque est de permettre au MIR de devenir un pôle d'attraction formidable pour les « seiziémistes » de plusieurs Facultés universitaires différentes, drainant étudiant-e-s, doctorant-e-s, ou spécialistes. Cette période fait aujourd'hui l'objet d'un vif regain d'intérêt. Une fois de plus, Genève brillerait sur la scène internationale de la culture. Celle qui la symbolise souvent : Calvin et sa Réforme.



légende ?



légende ?

Ça bouge au MIR !

Les préparatifs pour la commémoration du 500^e de la Réforme au MIR vont bon train ! Avec l'exposition temporaire « Ça presse ! », l'année s'annonce bien vivante et pleine de surprises.

Alors que l'on s'active autour de ce bel événement prévu pour 2017, les choses bougent aussi dans l'exposition permanente !

En effet, les œuvres du MIR s'exportent ailleurs en Europe, le temps d'une exposition. Ainsi, après leur arrivée triomphale au Musée, les deux sublimes portraits de Luther et de Melanchthon par Cranach le Jeune ont pris la route en direction de Marseille, au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), où ils séjourneront jusqu'en avril. Ils prennent part à l'exposition « Après Babel, traduire » (14 décembre 2016 – 20 mars 2017), qui explore la traduction, « un savoir-faire avec les différences ». Luther, le grand artisan de la traduction de la Bible, et

Melanchthon, le fin philologue, y ont assurément une place de choix.

Pour commémorer le 500^e anniversaire de la Réforme, l'Allemagne présente cette année quatre grandes expositions nationales. Dans ce contexte, le tableau du *Temple de Paradis* sera l'hôte du prestigieux Deutsches Historisches Museum à Berlin, d'avril à novembre prochain (exposition « Der Luthereffekt. 500 Jahre Protestantismus in der Welt », 12 avril 2017 – 5 novembre 2017). Le tableau *Luther allant en enfer* par Egbert II van Heemskerck, autre œuvre phare du MIR, se rendra de mai à novembre au château de la Wartburg, là précisément où Luther réalisa sa traduction du Nouveau Testament entre 1521 et 1522 (exposition



« Luther und die Deutschen », 4 mai 2017 – 5 novembre 2017).

Et le MIR ne se contente pas de faire voyager ses trésors. Il en accueille aussi en ses murs, car en 2017, le Musée Barbier-Mueller fête ses 40 ans d'existence. Pour célébrer cet anniversaire et les liens qui unissent les deux institutions, quatre extraordinaires objets de la collection Barbier-Mueller s'invitent dans l'exposition permanente, pour une grande partie de l'année. Statue de guerrier armé en provenance du Congo, imposant objet de la communauté protes-

tante des Toba Batak d'Indonésie, statue ancienne du Costa Rica figurant un bourreau, poterie traditionnelle du Burkina Faso... Installées dans les salles du MIR auxquelles elles feront écho, ces étonnantes pièces rendront hommage non seulement au Musée Barbier-Mueller, mais aussi à l'homme, le grand collectionneur.

Une année, donc, où tout est en mouvement et qui illustrera l'exceptionnelle dynamique de notre cher Musée !

Samantha Reichenbach, Conservatrice

LES AMIDUMIR

Pour devenir membre, adressez-vous au secrétariat des AmiduMIR amidumir@bluewin.ch

Les Vaudois et le Luberon, c'est toute une histoire...

Et tout un voyage ! Le slogan de l'Association d'études vaudoises et historiques du Luberon (AEVHL) se trouve ainsi complété par quatre mots ajoutés par les Ami-e-s du du Musée international de la Réforme (AmiduMIR).

Samedi 3 septembre, départ en autocar en direction de Nîmes. Là, une guide de l'Office du tourisme conduit les participants dans dans le vieux Nîmes huguenot en s'arrêtant dans l'ancienne chapelle du couvent des Ursulines, devenue temple réformé en 1793 où le pasteur reçoit les visiteuses et visiteurs genevois.

Le lendemain, le groupe se déplace à Mialet pour l'Assemblée du Désert, consacrée cette année aux réfugié-e-s protestant de la Révocation. Après le culte, les AmiduMIR assistent aux deux premières conférences de l'après-midi, avant de reprendre la route direction Pertuis (Vaucluse).

Dès lors, le groupe évolue en pays vaudois. Les liens noués avec l'AEVHL ont permis l'élaboration d'un riche programme de visites.

Du lundi au mercredi soir, les AmiduMIR visitent Mérindol, Lourmarin, Lacoste, le hameau des Gros, Saint-Pantaléon, La Tour-d'Aigues, Cabrières-d'Aigues et Pertuis. Le mardi, certains découvrent l'abbaye de Saint-Hilaire pendant que les autres marchent sur le Sentier des Huguenots, de Lacoste à Lumières. Au fil des visites de villages, de temples et d'un cimetière privé en pleine campagne, les voyageurs et voyageurs approfondissent leur connaissance des Vaudois. Ils découvrent in situ les vicissitudes de ces protestant-e-s de la première heure, venus dès 1450 du Queyras et du Piémont, à l'invitation de seigneurs provençaux soucieux de repeupler leurs fiefs.

Réussite économique, indépendance d'esprit, jalousie, dénonciations, massacres, marquent l'histoire de ces quelques milliers de femmes et d'hommes, agriculteurs et artisans, qui bien avant la Révocation de l'Edit de Nantes, ont fait l'expérience des persécutions religieuses. Dans ce magnifique pays du Luberon, plusieurs de leurs descendant-e-s ainsi que des passionné-e-s d'histoire entretiennent le souvenir de leur parcours mouvementé. Les AmiduMIR leur sont reconnaissants de les avoir si bien reçus pendant ces quelques jours de septembre.

Benjamin Chaix



Dans les ruelles de Lacoste



Musée du Désert



Assemblée du Désert

Toutes les activités organisées par les AmiduMIR sur mir.ch/fr/activites-1/





LE MIR S'EXPOSE

COUP DE PROJECTEUR SUR LA COLLECTION PERMANENTE DU MIR
CHAQUE DERNIER DIMANCHE DU MOIS À 11H30 : 29.1, 26.2, 26.3, 30.4, 28.5, 25.6, 30.7, 27.8.
EN ANGLAIS À 14H : 30.7, 27.8
 Entrée payante, visite guidée offerte



MON MUSÉE DE LA RÉFORME

PAR ANNE EMERY-TORRACINTA
MERCREDI 18 JANVIER À 18H30
 Lors de cette soirée, les clés du MIR seront remises à la conseillère d'Etat qui vous révélera son singulier « Musée de la Réforme ». Un entretien inédit !



LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

PAR PATRICK CABANEL
MERCREDI 8 FÉVRIER À 18H30
 La laïcité : quelle évolution ? Notre invité, historien et titulaire de la chaire Histoire et sociologie des protestantismes à l'École pratique des hautes études (EPHE), traitera de la crise, la recomposition et l'avenir de la laïcité en France.



LES FEMMES ET LA RÉFORME

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES
MERCREDI 8 MARS À 18H30
 Pour célébrer cette journée, une visite commentée par deux invitées de l'Université de Genève : Elisabeth Parmentier, professeure en théologie pratique et Lauriane Savoy, assistante doctorante en théologie. Un éclairage sur la place des femmes dans les Eglises de la Réforme, du 16^e siècle à aujourd'hui.



LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

PAR OLIVIER CHRISTIN
MERCREDI 5 AVRIL À 18H30
 Pourquoi détruire des images ? Notre conférencier, professeur en histoire moderne à l'Université de Neuchâtel, exposera les enjeux politiques et anthropologiques de la violence contre les images. Il traitera de la Réforme et de l'iconoclasme en prenant des exemples empruntés à l'histoire de Genève, de la Confédération et d'autres pays européens.



NUIT FESTIVE ET JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

TOUT PUBLIC
SAMEDI 20 MAI DE 17H À 24H
DIMANCHE 21 MAI DE 10H À 17H
 Le MIR fête cette année les 500 ans de la Réforme. Venez célébrer cet anniversaire lors d'une soirée et d'une journée pleines de surprises !
 Programmation en ligne fin mars 2017.



PASSEPORT-VACANCES

JEUNE PUBLIC
 Durant l'été, des activités seront proposées à l'attention des jeunes. Programmation en ligne au printemps 2017.
 Détails et inscriptions : www.ge.ch/loisirs_jeunes/passeport_vacances.asp

Tarifs et inscriptions sur mir.ch/fr/activites/



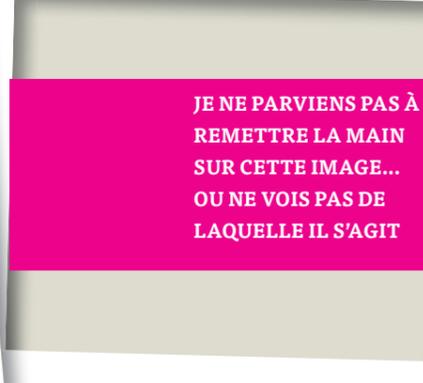
LE TROMBI-MIR



Vernissage Cranach



André Wavre et Frédéric Elsig avant la conférence



Présentation des portraits peints par Cranach Le Jeune



Conférence d'Alexandre Vanautgaerden



Conférence de Hugues Daussy



Conférence Hugues Daussy



Des élèves dans l'exposition...



... à la recherche de réponses au parcours découverte Les 5 MIRifiques

Sylvia Krenz nous a quittés le 12 octobre dernier au terme d'une longue maladie. Cette femme si talentueuse avait mis au service du Musée son goût, son imagination et son sens de la muséographie. Elle avait compris à la fois ce que les initiateurs du Musée voulaient faire passer du message de la Réforme et la manière dont il fallait aménager la Maison Mallet qui allait servir de cadre au MIR. Le succès de ce dernier lui doit beaucoup et l'enthousiasme qu'il suscite toujours plus de dix ans après son ouverture est un hommage à l'inventivité et à l'intelligence de Sylvia Krenz. Le Musée lui a rendu hommage lors du service funèbre présidé par le président d'honneur au temple de Vullierens, tout à côté du château familial qui l'inspira pour faire du MIR la réussite à laquelle son nom sera durablement lié. Merci Sylvia !

HOMMAGE

